

[Text]

**Mr. Coleman:** Mr. Chairman, I think what the sentence in the minister's statement intended to say was that 3 per cent real growth over the next few years is regarded by many observers in the international debt situation as the watershed figure. It is the figure of growth under which one would have cause for some concern. Growth over that amount would be seen as creating an easier situation.

The implication in the minister's statement is that that 3 per cent forecast for the remainder of the decade is generally seen as a conservative forecast of what growth in the OECD countries will be. It is well below the trend rate of growth of those countries. The trend rate of growth is higher than 3 per cent. So, it is a somewhat constrained, conservative outlook. It could be worse, and if it turns out to be worse, undoubtedly the international debt situation will be complicated. As the minister said in his statement, we will be facing ups and downs. We cannot count on 3 per cent growth year by year, or 3.5 per cent growth year by year, but over time if that relatively modest outlook is achieved, we believe the situation will be manageable.

**The Chairman:** Thank you. I now call upon Senator MacEachen.

**Senator MacEachen:** Just on that point, Mr. Chairman, the 3 per cent growth rate, as you know, came up many times. The testimony we have heard—which led to the statement that if growth in the industrialized countries increased by 3 per cent world trade would increase by 6 or 7 per cent, and that would enable the Latin American countries, particularly, to increase their exports to the point—that their debt-servicing problems presumably would be managed—was challenged directly by a number of witnesses, particularly those we heard in New York, who said, first of all, that the Latin American countries would be unable, because of their own domestic economic policies, to increase their exports by 6 per cent even if the markets were there, and, in any event, that with the 6 or 7 per cent growth in world trade, the increased opportunities would likely be picked off by countries from Asia.

One of the witnesses—and I just mention this because I think it is relevant to the examination of the problem—was scathing in his description of how false this particular line of emphasis was. I just put that out as part of the discussion.

I think I have two questions to ask. One has to do with the resources that are envisaged by Mr. Baker, with \$20 billion to come from the private banks, I think over three years, and an additional amount to be provided through the multilateral banking institutions.

We have heard evidence that this would really do the trick in meeting the balance of payments problems or the servicing difficulties of the Baker 15 over the relevant three-year period. We have heard other evidence to the extent that it would be, if not shockingly inadequate, greatly inadequate. I just wonder whether the minister, from his discussions with officials and other ministers of finance, has formed any view as to whether

[Traduction]

**M. Coleman:** Monsieur le président, je crois que ce que la phrase dans la déclaration du ministre voulait dire était qu'une croissance réelle de 3 p. 100 au cours des prochaines années est considérée par de nombreux observateurs de l'état d'endettement international comme un chiffre repère. En d'autres mots c'est le chiffre en-dessous duquel on aurait raison de s'inquiéter. Mais si la croissance dépassait ce chiffre la situation s'améliorerait.

Cette déclaration du ministre implique que ces prévisions de 3 p. 100 pour le reste de la décennie sont généralement considérées comme modestes par rapport à la croissance des pays de l'OCDE. Il est, en fait, bien en-dessous de la tendance du taux de croissance de ces pays, qui est supérieur à 3 p. 100. C'est donc une perspective modeste. Si la situation empirait, la crise d'endettement international se compliquerait. Comme le ministre l'a déclaré, nous serons confrontés à des hauts et des bas. Nous ne pouvons compter sur une croissance de 3 p. 100 d'année en année, ni sur une croissance de 3,5 p. 100, mais si au bout du compte ces perspectives relativement modestes sont réalisées, nous croyons que la situation sera tolérable.

**Le président:** Merci. Je cède maintenant la parole au sénateur MacEachen.

**Le sénateur MacEachen:** Sur ce point, monsieur le président, le taux de croissance de 3 p. 100, comme vous le savez, a été mentionné à plusieurs reprises. Les témoignages que nous avons entendus ont conduit à la déclaration voulant que si la croissance des pays industrialisés augmentait de 3 p. 100, les échanges internationaux augmenteraient de leur côté de 6 ou 7 p. 100, et que cela aiderait les pays latino-américains, en particulier, à accroître leurs exportations au point—parmi d'autres hypothèses—de rendre administrables leurs problèmes de service de la dette. Ce raisonnement a été directement mis en doute par plusieurs témoins, notamment par ceux que nous avons entendus à New York, qui nous ont dit d'abord qu'en raison de leurs politiques économiques, les pays latino-américains seraient incapables d'accroître leurs exportations de 6 p. 100, même si les marchés existaient, et que de toute façon avec une croissance de 6 ou 7 p. 100 des échanges mondiaux, les nouveaux débouchés seraient probablement comblés par les pays asiatiques.

Un des témoins—et je le mentionne parce que j'estime que c'est pertinent pour l'examen du problème—a parlé en termes cinglants de la fausseté de cette orientation. Je le mentionne comme faisant partie de la discussion.

J'ai deux questions à poser, dont la première touche les ressources envisagées par M. Baker, c'est-à-dire les 20 milliards de dollars provenant des banques privées, je crois, sur trois ans, et un montant supplémentaire provenant des institutions bancaires multilatérales.

D'après certains témoignages, ce serait vraiment la bonne façon de résoudre les problèmes de balances des paiements ou les difficultés que pose le service de la dette dans les quinze pays visés par le plan Baker et ce, au cours de la période prévue de trois ans. Selon d'autres témoins, ce serait tout à fait insuffisant, sinon extrêmement. Je me demande simplement si le ministre, après avoir rencontré les hauts fonctionnaires et les